

Soutenance Pénélope-Natacha Mavoungou-Pemba

Texte de présentation.

Sujet de la thèse : *Alexis de Tocqueville et le problème de l'égalité*

Faculté de Philosophie, université Laval, Québec, le 13/04/2018

Monsieur le président du Jury,

Messieurs les membres du Jury

Je voudrais tout d'abord vous remercier de l'intérêt que vous avez porté à mon travail, en prenant part à ce jury et en me permettant de soutenir devant vous cette thèse de doctorat. Je remercie aussi ceux et celles qui m'ont fait l'amitié de venir assister à cette soutenance.

Ma présentation se déroulera en trois temps. Tout d'abord je souhaite vous partager ici ce qui a déterminé mon choix pour ce sujet et pourquoi spécifiquement Alexis De Tocqueville alors que plusieurs philosophes traitent de la notion de l'égalité. Ensuite, je vous exposerai les points clés de ma recherche. En dernier lieu, je vous parlerai des limites de cette thèse et de quelques pistes qui feront certainement l'objet de recherches ultérieures.

L'évidence avec laquelle certaines notions s'inscrivent dans notre univers quotidien nous font souvent oublier que ces notions peuvent être le produit d'une histoire et, partant, déterminantes pour notre propre avenir et même de celui de la société. Ce rappel me plonge dans la considération de la notion de l'inégalité qui a toujours suscité des questionnements en moi, même si c'est seulement plus tard qu'elle a interpellé ma réflexion en tant qu'étudiante en philosophie. Cette référence à la notion de l'inégalité me renvoie à ce qui pour la première fois a retenu mon attention jusqu'à m'amener au choix de ce sujet pour ma thèse de doctorat.

Membre de certains mouvements de la société civile depuis ma tendre jeunesse, j'ai toujours œuvré en faveur de l'égalité dans la redistribution des biens. Après la soutenance de mon master II qui portait sur la *Reformulation rawlsienne des principes de la justice*, deux événements principaux m'ont décidé à travailler sur la question du problème de l'égalité à partir de l'œuvre d'Alexis De Tocqueville.

Tout d'abord mon emploi à **Justice et Paix**, un organisme pontifical qui lutte contre les injustices et les inégalités dans le monde. Nous y avons mené des luttes et organisé des lobbyings dans les domaines suivants : le partage équitable des bénéfices générés par l'exploitation du pétrole dans certains pays d'Afrique, l'égalité dans la distribution de l'eau courante et l'égalité dans l'accès à l'éducation. Pourtant, malgré l'effort de cet engagement social, je ressentais toujours comme une insatisfaction de mon propre côté et du côté des personnes pour qui nous travaillions. J'avais l'impression qu'il y avait quelque chose d'important qui manquait dans nos plans d'action. Cette manière qu'avaient les gens à s'accrocher à ce partage de bénéfices par exemple me tourmentait. Mes doutes sur la capacité de l'égalité à rendre les gens heureux a commencé à germer à ce moment-là. J'ai commencé à m'interroger sérieusement sur le vrai sens de l'égalité car je ne comprenais pas pourquoi on s'acharnait toujours à se limiter à la revendication de l'égalité au niveau économique alors qu'il était difficile de se satisfaire de ce que nous recevions. Après avoir lu et relu plusieurs fois la définition de l'égalité, j'ai décidé de m'y consacrer un peu plus sérieusement.

Ensuite, ce fut le mouvement du **Printemps arabe** qui a conduit quelques pays du Maghreb à basculer vers le régime démocratique. À la base de ces mouvements, il y a eu le problème de l'inégalité car l'écart économique qui existait entre les populations et la classe dirigeante était manifeste. Les violences sanglantes (immolation d'un jeune homme en Tunisie) et la division de la société qui ont suivi, de même que la fragilité de ces démocraties naissantes m'ont conforté dans mes questionnements. Je me suis encore demandé si la recherche de l'égalité n'avait que des conséquences positives. À qu'est-ce que l'égalité ? Ce sont rajoutées d'autres questions : Pourquoi l'égalité ? Est-ce que les gens qui vivent dans les sociétés démocratiques n'ont pas besoin de se sentir égaux en dehors de la différence économique ? Y a-t-il un lien entre l'égalité et la démocratie ?

Ces questions m'habitaient jusqu'au jour où j'ai participé à un séminaire de Pierre Manent qui portait sur les **Libéralismes en Europe**. La référence à l'égalité, à l'inégalité et à la liberté chez Tocqueville a vivement suscité mon intérêt. J'ai donc commencé à lire *De la démocratie en Amérique*. En lisant cette œuvre, j'ai trouvé que Tocqueville était celui qui répondait le plus à mes questions. L'extrait qui a été déterminante dans le choix de mon sujet est la suivante : « J'ai pensé que beaucoup se chargeraient d'annoncer les biens nouveaux que l'égalité promet aux hommes mais que peu oseraient signaler de loin les périls dont elle les menace. C'est donc principalement vers ces périls que j'ai dirigé mes regards, et ayant cru les découvrir clairement, je n'ai pas eu la lâcheté de les taire »

Ce qui m'a paru intéressant dans son développement c'est que tout en présentant les failles de l'égalité, Tocqueville n'a pas mis de côté les solutions pouvant les rectifier. Sa théorie de la démocratie qui m'était jusque-là inconnue m'a motivée et incitée à consacrer ma thèse de doctorat à **l'analyse des problèmes que peut engendrer la passion de l'égalité démocratique et aux manières de les encadrer**. L'audace de sa vision de l'égalité dans cette œuvre a suscité ma curiosité, et explique, par conséquent, mon intérêt. En fait, dans l'introduction du premier tome quand il écrit que dans *l'Amérique, il a vu plus que l'Amérique*, il s'agit bien de la démocratie qui n'est pas que l'apanage des Américains. En fait dans l'idée même de démocratie telle qu'il l'entrevoit, il y a plus que la démocratie : il y a avenir. C'est pourquoi il cherche à la connaître pour savoir ce que les sociétés à venir devaient espérer ou craindre d'elle.

Afin de bien mener mon projet, j'ai opté pour les méthodes analytique et descriptive. La première m'a permis d'étudier de manière systémique toutes les informations à ma portée. La deuxième, tout en analysant le concept de l'égalité, m'a aidé à présenter convenablement ses contours. J'ai décrit l'égalité dans ses aspects particuliers et dans son ensemble.

Travailler sur la question de l'égalité démocratique chez Tocqueville paraît peut-être peu originale ou ambitieuse aujourd'hui alors que la thèse tocquevillienne de la démocratie est sans cesse revisitée par les auteurs de divers univers. En lisant on peut avoir l'impression de voir du déjà lu, mais je voudrais préciser que si plusieurs auteurs ont écrit sur certains thèmes développés par Tocqueville comme l'individualisme ou le problème de la tyrannie de la majorité, peu nombreux ont vu le problème de l'égalité dans son ensemble en faisant le lien entre la notion (son éclosion et son ancrage), ses problèmes et les solutions préconisées. Les livres sur l'actualité de l'œuvre de Tocqueville ne se comptent plus, mais durant mes recherches j'ai remarqué que la question de l'égalité n'est souvent le plus développée que de manière partielle, à l'intérieur d'un livre, ou encore dans le cadre d'un article de revue. Mais rarement sur la totalité de la pensée de l'égalité démocratique chez Tocqueville.

Une autre justification de mon choix se trouve dans le fait que l'intuition de Tocqueville m'interpelle aujourd'hui parce que la plupart des théories de l'égalité s'intéressent surtout aux conditions matérielles de l'égalité et de sa réalisation. Elles réfléchissent ainsi, dans une perspective de justice distributive, aux façons de contrer les iniquités sociales et économiques. Or, dans sa théorie politique, Tocqueville ne se cloisonne pas dans la recherche de la légitimation des critères de la justice distributive. Toute sa démarche a été pensée à l'intérieur d'une pédagogie et d'une histoire précise : les conséquences de la passion de l'égalité.

S'il y a un autre aspect de la théorie égalitaire de Tocqueville qui m'a inspirée c'est bien le fait que pour poser sa théorie de l'égalité démocratique, il n'a pas hésité à se fonder sur des données observables et à les dépasser. Son expérience m'a permis de mieux comprendre, du point de vue de la recherche, qu'on peut partir des données de terrain pour fonder une théorie. Il interroge la réalité de l'égalité et montre qu'on peut être libéral sans déconsidérer le rapport de l'individu et du citoyen en dépassant l'individualisme et le collectivisme.

Je suis consciente que la question de l'égalité distributive est incontournable dans une société démocratique, néanmoins en m'inspirant de Tocqueville je pense que la dimension des rapports égaux entre humains est aussi importante au vu des mutations (diversité, minorités, migrations) sociales, politiques, religieuses et sociologiques qui guident le monde aujourd'hui. J'ai donc tenu à démontrer que la réalisation d'une harmonie socio-économique se trouve aussi dans la possibilité pour des citoyens de vivre dans une société des égaux tout en ayant la possibilité d'exercer leur liberté.

En effet, depuis les années soixante, on retrouve une récente vague d'études sur l'œuvre de Tocqueville. Il est en outre difficile de trouver un discours politique aujourd'hui qui ne cite pas Tocqueville pour illustrer la démocratie à l'heure actuelle. Quand je rédigeais ma thèse, je me suis amusée à créer une alerte Google sur tout ce qui se dirait sur Tocqueville. Je me suis rendue compte que tous les cinq jours, quelqu'un dans le monde prononçait un discours ou écrivait un article en mentionnant l'auteur de la démocratie en Amérique. Que ce soit sur l'élection de Donald Trump, sur le sentiment de l'insécurité en France, sur la loi du travail en France, sur les médecins québécois et leur amour du bien-être matériel ou encore sur l'élection de Macron. Les deux dernières alertes que j'ai eues datent d'ailleurs de cette semaine. La première fait une comparaison avec *l'homo deus* de Yuval Harari et *l'homo democraticus* de Tocqueville. La deuxième cite un texte presque prophétique de Tocqueville sur le despotisme et l'individualisme démocratique.

Pour conclure avec cette partie, je dirais que Tocqueville est l'un des rares auteurs qui se situent entre deux mondes : l'Ancien et le Nouveau. Il est conscient qu'avec l'avènement de la démocratie quelque chose est en train de se passer et que le monde ne sera désormais plus le même. Il se positionne donc en philosophe de l'avenir, c'est-à-dire celui-là qui prévient contre les dérives potentielles de la démocratie. Il est aussi l'un des rares philosophes à pointer du doigt les problèmes que la passion de l'égalité fait naître. À ce titre, sa pensée me paraît originale et actuelle car il engage la société à réfléchir sur l'équilibre démocratique à partir des principes de l'égalité et de la liberté, de l'individu et du citoyen.

En ce qui concerne le deuxième moment de ma présentation, je voudrais tout d'abord vous dire ce que n'est pas cette thèse. Cette thèse n'est pas une étude de l'ensemble écrite de l'œuvre d'Alexis De Tocqueville, mais une exploration des problèmes

de l'égalité démocratique à partir notamment de *De la démocratie en Amérique*. Cette thèse n'est pas non plus une présentation de l'histoire de l'égalité. Elle n'est pas non plus une vue globale sur la question générale de l'égalité ou une étude comparative de Tocqueville avec d'autres philosophes. L'idée philosophique centrale qui la guide concerne les modalités pratiques pouvant permettre à des individus d'une même société, inégaux à certains niveaux, de se sentir libres et égaux. Il est donc question de la manière de penser l'avenir de la société égalitaire et libérale à partir de l'œuvre de Tocqueville.

Ma thèse se divise en trois parties.

La première partie explore l'égalité des conditions comme pensée mère et principe essentiel des sociétés démocratiques. J'ai pensé dans cette partie qu'il était essentiel de souligner le sens que Tocqueville donne à la notion de l'égalité et à la démocratie. J'ai tour à tour défini la notion de démocratie selon son étymologie et selon Tocqueville. J'ai voulu montrer que si Tocqueville ne récuse pas la démocratie comme régime politique, il veut qu'on la comprenne dans sa consistance multidimensionnelle : culturelle, sociologique, anthropologique. C'est pourquoi il bouleverse l'ordre de priorité et la considère selon une logique égalitaire. J'interroge donc ici la dynamique de l'état social démocratique et la société aristocratique.

Ma fréquentation des écrits de Tocqueville, notamment de *De la démocratie en Amérique* a été l'occasion de me rendre compte que si Tocqueville fonde sa théorie sur l'exemple de l'Amérique, il s'adresse avant tout aux Français et aux démocraties à venir. C'est ainsi que pour mieux m'enraciner dans cette idée de l'égalité, j'ai exploré la société aristocratique française et la société démocratique américaine. La visée dans ce rappel était de saisir le passage des principes de fixité et d'inégalité des conditions aristocratique au principe d'égalité des conditions démocratique. En effet, il est impossible de comprendre les articulations de Tocqueville si l'on fait abstraction de cette opposition. J'ai donc évoqué les questions de **la liberté aristocratique**, celle du **point de départ** de la société américaine, celle des **langues** dans les sociétés démocratiques ainsi que celle du **dogme de la souveraineté du peuple**.

Ensuite j'ai parlé de l'égalité comme **fait providentiel**. Je tente de comprendre pourquoi Tocqueville parle du progrès de l'égalité comme d'une **réalité irrésistible**. J'essaie d'analyser le lien qui existe entre le **caractère historique de l'égalité démocratique** et **l'idée de providence**. Cette référence rappelle que l'égalité est une « aspiration universelle » ancrée dans le temps. Dans un certain sens, personne ne pourra l'arrêter et dans l'autre, il appartient à l'individu de lui donner un sens pour encadrer ses débordements.

Enfin j'ai développé l'égalité comme **fondement de la coexistence démocratique**. Les questions soulevées ici sont la **mobilité sociale** à travers l'exemple du maître et du serviteur qui illustre bien la manière dont Tocqueville entrevoit l'égalité démocratique en son temps.

Cette analyse de la notion de l'égalité comme idée mère est suivie par la **critique de l'égalité des conditions** par Tocqueville. C'est la deuxième partie de ma thèse. De fait, l'insatisfaction qui découle de la persistance de certaines inégalités conduit l'auteur à s'interroger sur la capacité qu'a l'égalité à **confisquer la liberté individuelle** au sein même des sociétés démocratiques. À partir de cette idée, je tente de circonscrire les dangers qui guettent les sociétés démocratiques. J'interroge ici **le sacrifice de la liberté et le sentiment démocratique de l'envie**.

Le deuxième volet de la deuxième partie est ponctué par le problème de l'individualisme démocratique qui est une conséquence directe de la passion de l'égalité des conditions. Dans le sillage de la **critique tocquevillienne de l'individualisme démocratique**, j'y ai abordées les questions de **l'individualité**, de **l'égoïsme** et de la place de **la raison dans les siècles démocratiques**.

Quant au troisième volet, il concerne plus directement **l'impasse égalitaire au niveau de la communauté démocratique**. Je parle ici de **la tyrannie de la majorité et du despotisme démocratique**. Tocqueville s'attache à montrer qu'une recherche exagérée de l'égalité aurait des tendances liberticides et incarnerait l'instrument potentiel pour la destruction de la démocratie. Je souligne que le désir de similitude des citoyens les conduit souvent à oublier que la quête d'une égalité extrême a pour corolaire l'encouragement à l'émergence d'un « État fort » et la confiscation des libertés.

La troisième partie de ma thèse ouvre à des perspectives théoriques et pratiques pour l'avenir des sociétés démocratiques. Elle répond à la question suivante : **Comment ou à quelles conditions peut-on instruire l'avenir des sociétés égalitaires ?** Ici, je fais mention des remèdes que préconise Tocqueville. Je parle ici de la **liberté politique** puis de la **citoyenneté active**. La première est un instrument puissant pour triompher des drames que cause la recherche de l'égalité extrême et de la liberté individuelle excessive. La deuxième concerne l'effort des citoyens eux-mêmes qui portent la responsabilité de participer à la vie publique. Une mention est faite sur la **décentralisation, l'association et l'intérêt bien entendu**.

Le dernier volet de la thèse traite du lien entre **la démocratie et la religion**. J'essaie de montrer, à la lumière de Tocqueville, que la religion est le ciment des relations sociales. En premier lieu, j'ai montré comment la religion est inséparable même de l'idée d'humanité. En second lieu, il a été question de la **fonction sociale de la religion**. Le troisième mouvement concerne la **séparation de l'Église et de l'État**.

C'est donc avec cette question de la religion que je passe au troisième et dernier moment de ma présentation.

Ma thèse présente quelques limites. Il manque des références aux auteurs anglophones alors qu'il existe une littérature riche sur la question de l'œuvre de Tocqueville. En réalité, si je n'ai pas jugé bon d'inclure des études anglophones dans le corpus, c'est qu'il m'a semblé, à tort, que l'argumentation pouvait tenir sans cet aspect. Cependant, je tiens à préciser que j'en ai cité quelques-unes que j'ai considérées comme directement en lien avec la question que j'ai traitée. J'ai toutefois consulté des œuvres écrites en anglais sans toutefois penser à les mentionner dans la bibliographie. Je note aussi le non-approfondissement d'enjeux importants dans la thèse comme la question de la laïcité.

Toutefois, le bonheur qui a nourri cette recherche mérite aussi d'être souligné. Les lectures, les découvertes, les séminaires, les colloques et parfois les discussions avec des professeurs, les rencontres avec mes deux directeurs de thèse et des amis étudiants, se sont avérées bénéfiques à la réflexion. Un dynamisme de recherche a ainsi animé ce travail et j'ose croire qu'il est porteur d'ouvertures. En effet, il paraît pertinent pour moi d'approfondir l'étude des œuvres de Tocqueville dans une visée beaucoup plus pratique notamment à partir de la question de la participation politique (société civile), de l'esclavage en Amérique et du rôle de la religion en démocratie...

Je vous remercie pour votre bienveillante attention.

Président : Mr Victor Thibaudeau, doyen faculté de Philosophie (Université Laval)

Membres du jury :

Mr Patrick Turnel, promoteur (université de Laval)

Mr Jean-Paul Coujou, copromoteur (Institut catholique de Toulouse)

Mr Ernest-Marie Mbonda, examinateur externe (université de Moncton)

Mr Denis Faïck, examinateur externe (Institut Catholique de Paris)

Mr Philippe Knee, examinateur (Université de Laval)

Soutenance vendredi 13 avril 2018

Université Laval, Québec, Canada